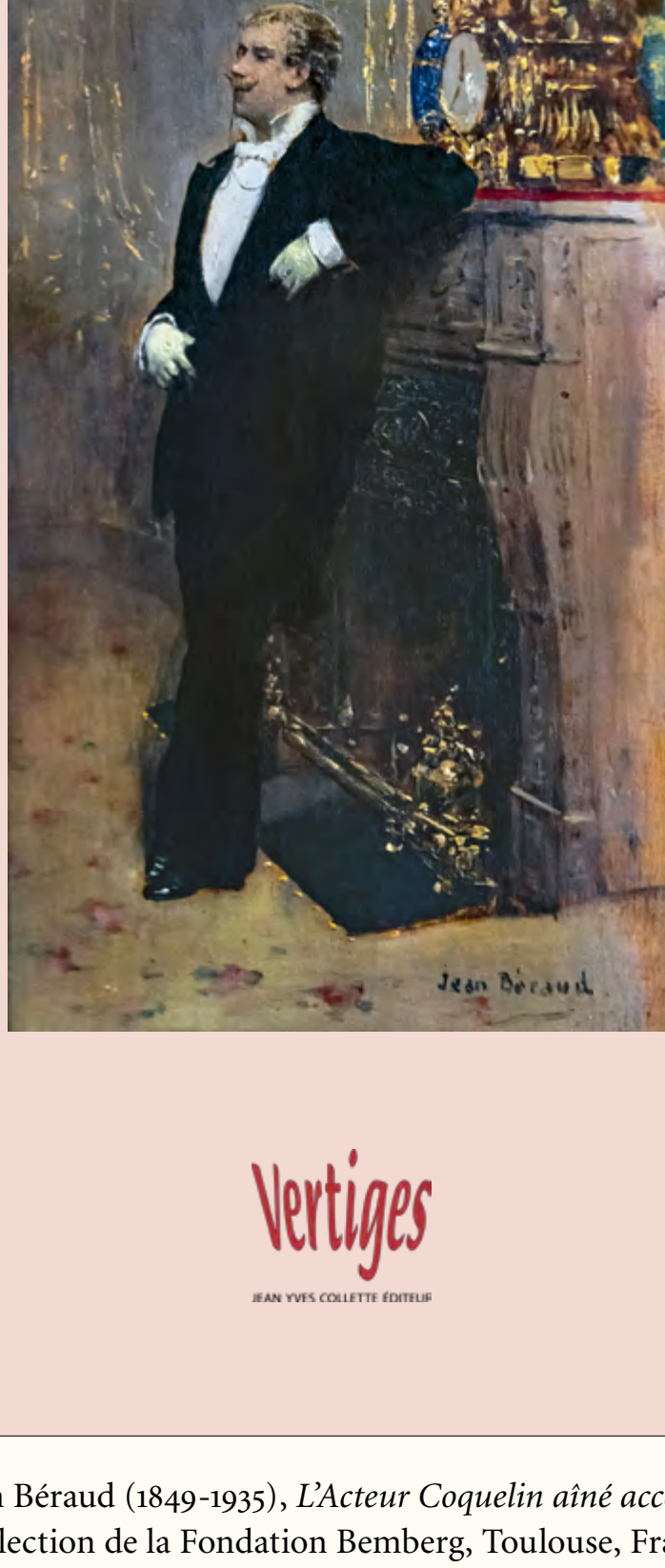


Charles Cros

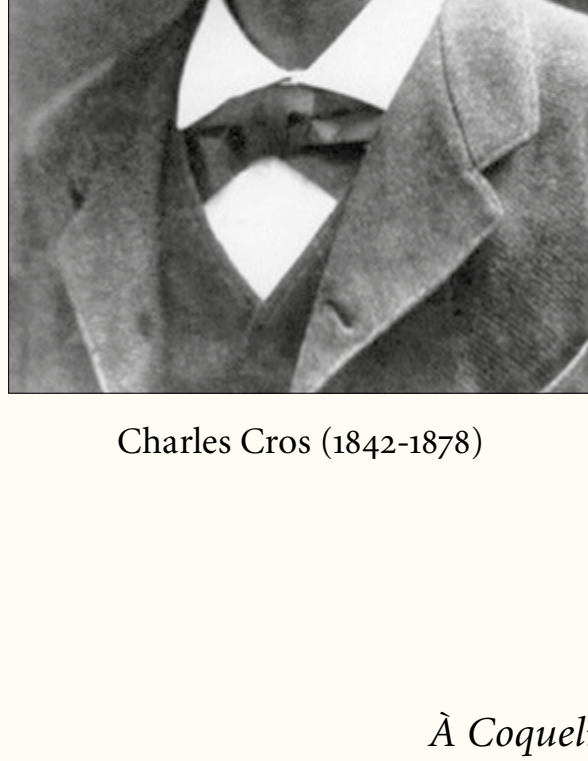
# Le Capitaliste

MONOLOGUE



Vertiges  
JEAN VOYAT COLLETTE ÉDITEUR

Jean Béraud (1849-1935), *L'Acteur Coquelin aîné accoudé*,  
Collection de la Fondation Bemberg, Toulouse, France.



Charles Cros (1842-1878)

À *Coquelin-Cadet*.

(*En homme pressé.*) Je suis très-ennuyé. Je viens vous demander un conseil; et donnez-le moi très-vite parce que j'ai placé la plus grande partie de mes capitaux, c'est vrai, mais j'ai encore une somme de deux millions cinq cent mille francs, sans compter les intérêts qui courent, qui courent, qui courent pendant que je vous parle et qui ne sont pas payés, à raison de 6 pour cent (on place à 7, même 8 dans le commerce); mais je ne suis pas exigeant, je me contenterai de 5, seulement en placements sûrs. Je ne fais que ceux-là. – J'aimerais mieux perdre sur un placement sûr que gagner sur un placement aléatoire.

Vous croyez que c'est amusant d'être capitaliste. C'est vrai, quelquefois c'est amusant, mais il faut qu'on n'ait pas un instant à soi! il faut que tous vos capitaux soient engagés. Et c'est difficile! On n'en veut pas du capital; personne ne veut d'argent; alors votre argent dort et vous ne dormez pas! Une dinde rôtie peut attendre; une fiancée (sans comparaison) peut attendre devant l'autel; une mère (sans comparaison encore) peut attendre son fils qui ne revient pas de la guerre, elle peut attendre; l'argent seul n'attend pas!

Et j'ai ces deux millions cinq cent mille francs qui n'ont rien rapporté depuis le temps que je vous parle. Donnez-moi donc vite un conseil, mais un conseil sérieux.

On m'a proposé de la rente sur l'État. Sur l'État! On dit sur une table; on dit : sur le parquet, on sait ce qu'on veut dire; mais sur l'État, qu'est-ce que c'est que ça? C'est une abstraction, qu'est-ce que s'appelle l'État. C'est de la métaphysique, l'État. C'est pas pratique. Une révolution; qu'est-ce qui reste?

Le commerce, les bateaux, les vaisseaux! C'est sur la mer, sur l'eau; ça danse sur l'eau! La mer, qu'est-ce que c'est que ça la mer? C'est de l'eau qui remue, c'est jamais la même eau! Et puis, il y a les bateaux qui vont sur cette eau, qui n'est jamais la même! Ils s'en vont : ils sont gros d'abord quand on les voit de près, ces bateaux. On se dit : c'est un bon, c'est un gros placement! Et puis ils s'en vont; un petit point qui se perd à l'horizon. Qu'est-ce qui reste? Pas sérieux.

Les chemins de fer? Mon Dieu, vous voyez comme une allée sablée où il y a des rails, où il y a quatre rails généralement. C'est solide, les rails, c'est du fer, c'est vrai; mais il n'y en a pas beaucoup de fer; — et puis il y a aussi les gares, mais c'est construit en bois, en fonte, c'est de la camelotte. Maintenant vous me direz les trains, les wagons, les locomotives, le matériel... mais oui, c'est gentil à voir comme ça, de près. Je ne nie pas que ça ait de la valeur; il y a encore du fer; des bouillottes pour se chauffer les pieds, c'est solide, (et encore il n'y en a pas dans les troisièmes, des bouillottes).

On se dit : l'argent est bien placé là-dessus. Mais le train part sur ces sacrés rails de fer. Un point noir à l'horizon encore. Qu'est-ce qui reste? La fumée? C'est pas sérieux, c'est pas un placement.

Acheter des maisons, des terrains, des champs? Parce que ça reste? mais les propriétaires de ces immeubles, pourquoi les vendent-ils? Si c'est bon, pourquoi ne les gardent-ils pas? Donc, c'est mauvais, pas sérieux!

Les télégraphes? Des fils dans la campagne ou bien des câbles sous-marins. Les fils? C'est exposé aux ordures des oiseaux; ça rouille, ça ronge le fer. Et puis qu'est-ce qui passe dans les fils? L'électricité? Ça se vend-il au kilo? Non, c'est comme l'État; encore de la métaphysique! Les câbles? Il y a un tas de moules et d'huitres qui s'incrusteront là-dessus. Ça n'a l'air de rien, tout ça, ça ronge le câble. Et les poissons? Les requins, les cachalots, les baleines? S'ils mangent le câble, irez-vous le leur chercher dans l'estomac? ou bien leur réclamer des dommages et intérêts? C'est pas un placement, c'est pas sérieux!

On m'a conseillé de monter une écurie de courses. Eh bien! vous avez un cheval, il est coté à 20 contre 1, vous vous dites : « Il peut se casser une patte ». Vous vous engagez contre. On l'oblige à courir. Il gagne la course, et vous perdez tout votre argent. C'est du jeu. C'est du pari. On pourrait peut-être avec un boni convenable réparti aux jockeys, on pourrait faire des affaires positives. Et si les jockeys ne veulent pas? Vous êtes flambé. Je sais bien, ça m'est arrivé. On croit l'affaire faite : tous les chevaux partent; les jockeys, les rouges, les verts, les bleus en pincettes sur leurs étriers passent devant vous comme la foudre. Il y a des poteaux, on vous dit qui est arrivé premier, second. Je veux bien le croire, mais enfin, on peut se tromper. Un cheval ressemble tellement à un autre cheval! Qui a gagné? Ils rentrent à l'écurie et qu'est-ce qui reste? Mauvais placement.

Les rivières? les canaux? le touage? les écluses? Tout ça, c'est de l'eau, ça coule sous les ponts, ça ne revient jamais.

On m'a parlé d'une affaire, mon Dieu! pas bien importante, les boues de Paris! Vous savez ce qu'on appelle la gadoue, qu'on ramasse comme ça. (*Coup de balai.*) D'abord il n'y en pas, il n'y en a pas de boue à Paris. C'est pas une affaire, parce que ça s'évapore dans les tombereaux... et puis, les balayeurs ne sont pas surveillés, ils en mettent la moitié dans leurs poches.

Les mines? De grands trous dans la terre; où tout est noir, impossible d'y rien comprendre! Les ouvriers descendent là dedans, ils se perdent dans toutes les directions, à 300, à 600 mètres de profondeur, allez donc les chercher; ils y mangent les trois quarts de l'argent avec des femmes; ils remontent et vous disent que c'est le grisou! Qu'est-ce qui reste? C'est pas sérieux, c'est pas un placement.

Non, au fond, je vous demande conseil, c'est pour la forme, parce que j'ai trouvé une excellente affaire; mais positive! (*Solennel.*) C'est l'exploitation des masses pierreuses qui sillonnent, qui jonchent la rive gauche de l'Yéniisséi. Qu'est-ce que c'est que ça l'Yéniisséi. L'Yéniisséi? Eh! mon Dieu, c'est une rivière, un fleuve même, oui. Mais pas un fleuve comme les autres, (vous savez l'eau qui coule tout la temps?) non, non. C'est comme ça (*Une ligne horizontale avec la main.*) Ça ne coule pas, ça ne bouge pas, c'est gelé toute l'année! Et gelé! Je le sais bien, j'ai été le voir moi-même, j'ai dépensé 25 000 francs de voyage : je ne regarde pas à dépenser mon argent quand il s'agit de le placer.

J'ai été voir cette rivière étonnante qui ne perd pas une goutte d'eau, j'ai touché ces masses pierreuses (j'ai même eu deux doigts et le nez gelés.) Figurez-vous des grosses pierres, vous cognez dessus, on sent que c'est solide. C'est énorme, énorme! Vous voudriez les emporter, c'est impossible, à cause de cette masse immense, et puis d'ailleurs, il n'y a personne dans le pays. Ce seraient des sacs d'argent, on ne les emporterait pas. Il n'y a personne, absolument personne. Tout le pays est complètement blanc sans une habitation. Il y a des ours, mais ils meurent de faim; qui manger? Il n'y a rigoureusement personne! Songez que ces masses pierreuses resteront là éternellement! Dans cent ans, dans deux cents ans! ce sera la même chose, ce seront les mêmes masses pierreuses! sur la même rive gauche de l'Yéniisséi! le même fleuve avec la même glace qui n'aura pas bougé depuis ce temps-là! C'est admirable!

Or, un capital qu'on ne déplace pas pendant cent ans, pendant deux cents ans, même à un intérêt d'un taux extrêmement modeste, s'accroît et fructifie au delà de toute limite. Je viens de placer cinquante millions dans cette affaire-là et, en vous parlant, je m'aperçois que décidément ces 2 millions 500 mille francs qui me restent ne seront bien placés que là!

Vous m'avez écouté, vous n'avez rien dit, vous m'avez fait perdre mon temps, (le temps, c'est de l'argent) vous me coûte peut-être 500 000 francs d'intérêts qui ne courent pas, les intérêts, faut que ça coure. C'est moi qui cours placer mes 2 millions 500 000 francs sur les masses pierreuses. C'est plus sérieux que vous. Vous ne comprenez pas ça? Je n'ai qu'un regret, c'est d'être venu, je me ruine ici et je m'en vais. Les intérêts courent... je les entends courir, je me ruine ici, je m'en vais, je ne vous salue pas!

*Il sort outré.*

*Le Capitaliste,*

monologue de Charles Cros (1842-1878),

a paru dans *Saynètes et monologues*,

chez Tresse éditeur, à Paris, en 1884.

ISBN : 978-2-89668-948-4

© Vertiges éditeur, 2019

– 0949 –